

En partenariat avec l'association Bourgogne Nature, association fédératrice regroupant la Société d'histoire naturelle d'Autun, la Société des sciences naturelles de Bourgogne, le Parc naturel régional du Morvan et le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne.
www.bourgogne-nature.fr



BIODIVERSITÉ. Sauvons nos fleurs des champs...

Pitié pour les messicoles

Les herbicides et la recherche d'un rendement toujours plus élevé menacent peu à peu les messicoles de nos régions.

Que sont les messicoles ?

Les messicoles sont des plantes inféodées aux moissons. Pour la plupart, ce sont des annuelles adaptées aux cycles culturaux, telles que les coquelicots, bleuets, nielles, adonis... Autrefois, il y a moins de cinquante ans, il était banal de contempler toutes ces jolies au milieu des céréales. Mais si le naturaliste ou l'artiste y trouvaient leur bonheur, cela n'a jamais été le cas pour l'agriculteur, et beaucoup de ces messicoles sont devenues des raretés ou bien ont totalement disparu des cultures.

Quels griefs leur reproche-t-on ?

Les agriculteurs ne sont pas moins sensibles que les autres à la délicatesse agreste de ces fleurs, mais on attend d'eux des rendements toujours plus élevés et des livraisons de grains aussi nettes, saines et homogènes que possible. Il est même impératif d'en expurger les graines

toxi-
ques
comme
celles de
la nielle,
de la petite
ciguë
(*aethusa
cynapium*),
ou celles
des petites
euphorbes,
ou encore
celles qui,
à l'instar de
divers plantains
et de l'envahis-
sante
ambrosie,
joignent à une
médiocre pres-
tance un pou-
voir allergisant redouta-
ble. Le souvenir du "mal
des ardents" occasionné par
l'ergot du seigle, champi-
gnon pyrénomycète dans ce
cas-là et non une messicole,
justifie pleinement que les
pouvoirs publics s'entourent

de précautions à l'égard des farines.

En contrepartie, quel plaidoyer peut-on développer pour la défense des messicoles ?

L'argument de l'esthétique, parfaitement valable pour les coquelicots, bleuets, adonis, dauphinelles, renoncules, nigelles, etc. ne tient plus lorsqu'il s'agit d'amarantes, de chénopodes, d'euphorbes, etc. des plantes aux fleurs peu apparentes et sans parfum dont on ne songe jamais à faire des bouquets. Pourtant, comme on n'est jamais assuré dans le long terme de la stabilité des rôles, ces espèces, que l'on dit nuisibles, peuvent se révéler indispensables à tel équilibre biologique, sachant que toute espèce est un chaînon dans la biosphère susceptible d'entraîner d'insoupçonnables désordres par sa disparition. Il se peut aussi que ces plantes se révèlent fort utiles dans l'industrie pharmaceutique, voire agrono-

mique. C'est pourquoi des naturalistes, des horticulteurs, des généticiens s'efforcent chacun en leur domaine de préserver des semences de plantes sauvages.

Comment concilier ces deux points de vue antagoniques ?

Le traitement des moissons par des herbicides est à proscrire autant pour la santé de celui qui y a recours que pour celle du consommateur. Il existe des moyens mécaniques de débarrasser les semences des diaspores indésirables et des procédés respectueux de l'environnement pour limiter l'extension des "mauvaises herbes". En outre, pour complaire aux impératifs écologiques, ne peut-on généraliser les zones refuges, épargner plus souvent les lisières de champs ou encore ménager des jachères de flore sauvage, sans que cela ne confine à de pseudo-jardins horticoles bariolés de cosmos ou d'asters ?



L'EXPERT



ROGER GOUX

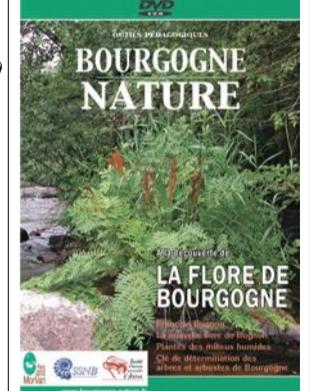
Professeur certifié HC, retraité. Passionné de botanique, il a publié de nombreuses notes et articles divers pour Bourgogne Nature

Messicoles annuelles et vivaces

« Les rares messicoles vivaces sont des plantes à bulbe qui peuvent supporter les labours, telles sont la noix de terre (*bunium bulbocastanum*) et les muscaris. La majorité des messicoles sont des annuelles qui ont adapté leur cycle biologique à celui des cultures. Les unes, celles de la strate supérieure, fleurissent et mûrissent leurs graines en phase avec la céréale. Les autres, celles de la strate inférieure, ne bouclent leur cycle qu'après la fauchaison et avant les labours si on leur en laisse le temps. Leur cortège, lui aussi, s'est considérablement appauvri. Il comprenait des véroniques, linaires, valérianelles, fumeterres, la germandrée botryde et bien d'autres espèces que l'on ne voit plus guère dans les chaumes. Toute cette florule peu accessible au vent confiait sa destinée à tout un Lilliput d'insectes, désormais privé d'emploi, si j'ose dire. »

POUR EN SAVOIR PLUS

Tous savoir de la flore



Pour en savoir également davantage sur d'autres espèces végétales qui peuplent nos haies, nos lisières de forêts, etc. vous pouvez vous procurer *La Nouvelle Flore de Bourgogne* (Bugnon et al.) rééditée par Bourgogne-Nature (2008). Un catalogue de la *Flore de la Nièvre* dont Roger Goux est l'auteur est également disponible à la Maison du Tourisme du Parc du Morvan (contact@parcdumorvan.org ou 03.86.78.79.57).

L'ACTU BN

RENDEZ-VOUS
Les Amphibiens de Bourgogne en exposition

Saviez-vous que la Bourgogne accueille dix-sept espèces d'amphibiens qui se reproduisent sur notre territoire ? Jusqu'au 31 octobre 2014, venez découvrir l'exposition sur les amphibiens de Bourgogne et contempler les fossiles, moulages et squelettes de ces petits animaux au Muséum d'histoire naturelle d'Autun.

Renseignements au : 03.85.52.09.15 ou à museum@autun.com

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagnon
Rédaction : Roger Goux